

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 32 (1964)
Heft: 2

Buchbesprechung: Chronique des livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Quelle illusion de penser que, sur le plan, du cœur, tous les hommes sont égaux ! N'as-tu donc pas compris mon langage ? N'as-tu donc pas su voir qu'en dépit de ma méfiance, je ressentais pour toi la plus profonde affection ? Tu luttas pour la libération de ton pays opprimé depuis longtemps par une race à laquelle j'appartiens. Mais est-ce ma faute ? Est-ce ma faute si, dès mon jeune âge, on m'a rempli la tête de stupidités que je voudrais n'avoir jamais entendues ? Pour cela, j'ai besoin d'être aidé, j'ai besoin de temps et de patience, et toi seul, qui avais su trouver le chemin de mon cœur, étais capable de le faire. Cette tâche ne faisait-elle pas également partie de tes efforts pour le rétablissement de la justice dans le monde ? Mon passeport, il est là, dans ma musette. Prends-le et qu'il te porte chance, fut-ce au prix de l'amour que j'ai pour toi !

Ali m'écouta sans broncher. Un combat terrible se livrait en lui. Il me tenait en son pouvoir. Le passeport tant désiré était à sa disposition. Il pouvait me le ravir, s'enfuir, franchir la frontière, me connaissant assez pour savoir que je ne le dénoncerai pas. Mes yeux le dévisageaient sans rancune mais il m'était difficile de cacher ma désillusion et la souffrance que j'en éprouvais. Nous restâmes ainsi quelques instants sans échanger une seule parole. Une grande fatigue s'emparait de moi et je me sentais affreusement malheureux.

L'étreinte qui me retenait prisonnier se desserra peu à peu. Ali laissa tomber tout à coup sa tête sur ma poitrine et se mit à pleurer.

— J'ai tant souffert, murmura-t-il faiblement. Le comprends-tu ? Dis-moi que tu me pardonnes ! Non, non, je ne t'ai point trompé mais j'ai douté de toi et j'ai cru tu étais comme les autres.

La nature me parut plus souriante que jamais. De ma main, je caressai doucement la tête de mon jeune ami et mes lèvres se posèrent dans sa chevelure crépue. Un immense espoir gonflait mon cœur qui renaissait à la joie.

— Tu franchiras la frontière avec moi, affirmai-je.

Chronique des Livres

Plutôt que vous entretenir de nouveautés décevantes dont je ne parlerais que pour les déconseiller, je préfère vous conter aujourd'hui mes petites découvertes, ou redécouvertes, d'œuvre déjà anciennes, oubliées injustement, mais qui risquent de donner un plaisir plus certain que la lecture — dont je rendrai compte prochainement mais que je retarde de jour en jour — de certains livres récents.

Voici d'abord un livre qui a pour moi, une histoire. Un ami m'avait prêté, il y a . . . plus de dix ans, un roman policier qui m'avait enchanté. J'aime les romans policiers, je ne dénigre pas le genre, mais je suis difficile sur leur qualité; celui-ci m'avait amusé, à cause surtout du milieu homosexuel pittoresque dans lequel il était situé. C'était gai, bien conduit, et la satire ne manquait pas d'humour. Mais j'ai l'étrange défaut de rendre les livres qu'on me prête et, n'ayant pas encore à cette époque l'honneur de rendre compte de mes lectures aux abonnés du Cercle, j'ou

bliai ce titre, le nom de son auteur, et ne gardai qu'un souvenir vague de l'action.

Il m'arrive d'être à court de lectures dignes de vous être contées; je recherche donc partout mais vainement, depuis des années, ce petit livre afin de vous en recommander la distraction, faute de nouveautés plus passionnantes. Il n'avait pas laissé de trace, je le croyais épuisé, et je me demande quelle tête auraient faite les bouquinistes si je leur avais demandé bonnement un roman policier à tendances homosexuelles ! Je n'espérais plus... jusqu'à la semaine dernière où un début de grippe me fit désirer de passer une soirée au lit en compagnie d'un livre facile. J'achetai, au hasard, le dernier roman paru dans la collection «Nuits blanches» aux éditions Plon. Ce livre portait un titre qui ne m'inspirait aucun souvenir : «La balle dans le ballet», de Caryl Brahms et S.J. Simon. Mais il me fallut moins de dix pages pour reconnaître avec stupéfaction, — et quel plaisir ! — «mon» roman-policier oublié. Présenté comme une nouveauté, ce n'était qu'une réédition, petit subterfuge d'éditeur qui me valut une jolie surprise !

Vous en conter l'histoire ? Vous n'y songez pas ! A l'égard d'un roman policier, ce serait malhonnête, incongru et décevant. En voici seulement le point de départ : au cours de la première représentation du ballet «Pétrouchka» que donne à Londres la compagnie de l'inénarrable directorisme Stroganoff, le titulaire du rôle, le génial Anton Poolak, est tué en scène d'une balle de revolver. Qui est le coupable ? Son petit ami, Pavel, qui hérite du rôle, ou l'habilleur, énigmatique, fanatique, à qui Pavel accordait aussi ses faveurs ? Ou le chorégraphe inspiré, ou quelque dame jalouse de l'univers très fermé de ces «messieurs» ? On soupçonne Pavel, mais c'est lui qui est tué au cours de la représentation suivante de «Pétrouchka». Y a-t-il une malédiction sur ce personnage ? Angoisse ! Suspense !

La recherche de l'assassin n'est pas pour nous du premier intérêt, mais ce qui est charmant c'est la fantaisie du récit, la peinture légère et cruelle de ce petit monde très russe, fou et innocent, dans lequel les liaisons hommes, les jalousies professionnelles et amoureuses, l'amoralité candide, paraissent toutes naturelles. Les dames ne sont guère gâtées dans ces chassés-croisés amoureux; elles se vengent par le pointu de leur langue et cela nous vaut des commentaires bien amusants. Quant au brave inspecteur chargé de l'affaire, il est mis à rude régime, le pauvre homme ! Finalement, ce n'est pas lui qui démasquera l'assassin, c'est l'amour de la danse. Comment ? Chat ! Mystère ! Vous n'avez qu'à lire «La balle dans le ballet», vous saurez tout, et vous passerez un bon moment en compagnie de ces marionnettes invraisemblables qui sautillent, s'aiment, se haïssent et meurent sur le rythme accéléré et cocasse de la musique de Stravinski.

La traduction est de M.B. Endrèbe. N'est-ce pas un peu étrange aussi ? Car, pour qui connaît les romans d'Endrèbe parus depuis dix ans, on croit bien reconnaître non seulement son style mais aussi la gaîté débridée de son imagination et son goût pour les personnages équivoques et sympathiques. Caryl Brahms et S.J. Simon seraient-ils des écrivains aussi inexistantes que les mannequins de «Pétrouchka» ? Cette pseudo-traduction serait-elle un petit mensonge semblable à celui de l'éditeur qui nous présente ce roman comme une nouveauté ? On ne peut l'affirmer mais on le soup-

gonne. Ce serait tout à l'honneur de M.B. Endrèbe, que l'on peut remercier de toute façon, pour ce joli roman anticonventionnel.

Voici mon autre trouvaille de la semaine, un ouvrage qui ne fut pas mentionné ici à sa parution, je crois. Il date de 1947, mais tout passe si vite dans le domaine du roman contemporain ! Il s'agit de «Joyeux, fais ton fourbi», de Julien Blanc. C'est un très beau livre, et basé entièrement sur un aspect particulier des mœurs homosexuelles. Le titre l'indique : les «joyeux» ce sont les soldats des bataillons disciplinaires nommés les Bat' d'Af'. Le héros, condamné pour vol et désertion, est envoyé au Maroc dans un de ces camps presque concentrationnaires, où la brutalité, le sadisme, la lâcheté, le désespoir, ont libre cours. Mais, du fond de cette misère, peut naître quelquefois, et même chez les plus mauvais garçons, une étrange aspiration à la bonté, à la tendresse, au dévouement qui va jusqu'au sacrifice... Et cette renaissance de qualités humaines chez des êtres brisés, endurcis, n'est pas étrangère au fait que, privés de femmes, ces hommes doivent nécessairement s'organiser en couples; les plus faibles s'abritant sous l'autorité des plus forts, les plus forts devenant capables d'héroïsme pour protéger leur ami.

Etrangement, cette chronique cruelle, quelquefois pénible, d'un réalisme crû, devient un hymne à la grandeur de l'amour homosexuel, qui peut régénérer des êtres déchus, qui peut révéler à des brutes la tendresse et la fraternité nées d'un acte sexuel bestial.

Dan un tel milieu, l'homosexualité est considérée comme naturelle, légionnaires et gardiens la pratiquent également. Le style de Julien Blanc est, sur ce sujet, très réaliste, heureusement dénué de fausse pudeur, mais jamais vulgaire, et les scènes les plus précises sont traitées avec une délicatesse qui leur ôte tout ce qu'elles pourraient avoir de choquant. Ce style sans recherche littéraire arrive pourtant à une sorte de poésie par l'intérieur, c'est-à-dire inspirée par la tendresse humaine qui s'en dégage.

J'éprouvais une certaine méfiance pour ce livre avant de l'avoir lu, je craignais d'y trouver tous les poncifs qui ont fait le succès des films de Jean Gabin, genre «La Bandera», mais j'ai vite perdu mes préventions et je veux vous recommander ce livre qui, mieux que beau, est un «bon» livre.

R.G.D.

1) Collection «Nuits blanches», éditions Plon.

2) Editions du Pré aux Clercs.

Une série noire

par Scorpion

Il y a quelques jours, la police genevoise arrêta un certain nombre d'individus qui s'étaient livrés à des actes que la morale réproche sur la personne de deux mineurs. La presse locale renseigna ses lecteurs avec un souci du détail qui lui est habituel.

Un seul des accusés, Gilbert F., est accusé d'avoir eu des rapports avec les deux jeunes gens mineurs. Pour tous les autres, la victime est la